

UCL

Université
catholique
de Louvain

**Rentrée
académique**

À l'aube d'une
nouvelle université

Itinéraire

Arnaud Huret,
le golden boy
du Web

En débat

Pour une école plus
juste, faut-il réguler le
libre choix de l'école
par les parents?



**Travailler,
L'ART DU CAMÉLÉON**

BIMESTRIEL DE L'UNIVERSITÉ CATHOLIQUE DE LOUVAIN

octobre
novembre 2007

170

Louvain

Avec la Carte Fnac, Connexion directe à la Fnac

LIVRES – MUSIQUE – DVD – JEUX – IMAGE – TV & HIFI – MP3 – INFORMATIQUE – BILLETTERIE

-8%

VOTRE 1ER JOUR D'ACHAT

- Le jour de votre inscription, vous bénéficiez de 8% de remise sur vos achats de produits technologiques [une large sélection d'ordinateurs, d'écrans plats...], sur tous vos livres, CD, DVD, logiciels et accessoires*
- Cette remise exceptionnelle, convertie en points, est disponible sur votre carte ou échangeable en chèques cadeau Fnac.

-5%

SUR VOS ACHATS TOUTE L'ANNEE

- Cumulez 5% de remise toute l'année sur vos achats de livres, CD, DVD, logiciels, accessoires et produits technologiques [une large sélection d'ordinateurs, d'écrans plats...]*
- 2 € dépensés = 1 point.
- 100 points collectés = 10 € directement sur votre carte ou en chèques cadeau Fnac.



CARTE FNAC MASTERCARD

- Votre option MasterCard est gratuite la 1ère année
- Ensuite 15 € par an
- Pour tous vos achats à la Fnac ou ailleurs, en Belgique comme à l'étranger
- Possibilité de paiement échelonné



TOUTES LES SOLUTIONS FINANCIERES A VOTRE PORTEE

- Choisissez vos mensualités et votre rythme de paiement.

ET AUSSI...

- 10 fois par an, une sélection d'offres exclusives sur les dernières technologies et produits culturels présentées dans le magazine Contact
- Toute l'année, -20% sur les BD hors nouveautés
- 1 heure de parking gratuite dès 25 € d'achat

Votre magasin Fnac à Louvain-La-Neuve Centre Commercial L'esplanade

10h-20h du lundi au samedi.
Jusqu'à 21h le vendredi.

Recevez tous ces avantages fidélité pour seulement 20 €/3 ans

Antwerpen, Groenplaats / Bruxelles, City 2 / Gent, Veldstraat 88 / Leuven, Vital Decasterstraat 7
Liège, Rue Joffre 3 / Louvain-La-Neuve, L'esplanade / www.fnac.be

* Offre non cumulable avec "Hot Price", "Affaires de Fnac", "Avantages Adhérents" et autres remises ou ristournes. Inscription et conditions en magasin.



Louvain

170 octobre
novembre 2007

UCL
Université
catholique
de Louvain

Rentrée académique

À l'aube d'une nouvelle université

Réforme de Bologne, académies, rapprochement entre universités et hautes écoles,... un nouveau paysage de l'enseignement supérieur se dessine.

Le recteur Coulie présente les enjeux du changement et pose la question, essentielle, des missions de l'université.

6



14

Culture

L'eau célébrée

L'écrivain Bernard Tirtiaux et la musicienne Maria Palatine ont composé un opéra sur le thème de l'eau. Une œuvre poétique et militante, inspirée du combat que mène Riccardo Petrella pour l'accès à l'eau.



Thème

Travailler, l'art du caméléon

Depuis la fin des «trente glorieuses», les conditions de travail sont plus mouvantes, plus complexes, plus incertaines,... Quelle relation avons-nous aujourd'hui à l'emploi? Il a changé, certes, mais sa «fin» n'est, semble-t-il, pas pour bientôt.

20



4 Éditorial

- Renforcer nos universités

4 Instantanés

6 Rentrée académique

- À l'aube d'une nouvelle université
- Un jeune président

10 Enseignement

- Les atouts des masters

12 Écho des labos

- Diabète: remplacer la piqûre quotidienne par un patch?
- Comment la maladie fait suite à la crise humanitaire

14 Culture

- L'eau célébrée
- Rendez-vous
- Livres

16 Itinéraire

- Arnaud Huret, le golden boy du Web

18 En débat

- Pour une école plus juste, faut-il réguler le libre choix de l'école par les parents?

20 Thème

- Citoyens, au travail!
- N'importe qui n'est pas nomade
- Le travail, plus épanouissant que la famille?
- Travailleurs-chômeurs: préjugés des uns, mal-être des autres
- Débat: Allons-nous tous travailler plus longtemps?

Renforcer nos universités

La globalisation apparaît comme un phénomène plutôt récent. Elle est, en réalité, un des fondements d'universités comme l'UCL: très tôt, peu après sa création en 1425, Louvain initiait des réseaux internationaux entre chercheurs et enseignants. En 2007, alors que la réforme de Bologne vient de donner un coup de fouet à une série de mutations déjà en marche, l'université est soumise à une forte pression concurrentielle. Si les rankings — qui sont un peu au monde universitaire ce que les sondages sont au monde politique — constituent une simplification quelquefois exagérée de la réalité, ils contribuent néanmoins largement à construire la réputation internationale d'une université. Or, l'UCL s'y défend bien, très bien même, si on lie classement et euros dépensés.

Dans ce contexte de mutations, l'UCL doit rester une université complète à vocation européenne. Elle doit, pour atteindre cet objectif, adapter ses structures et son mode de fonctionnement tout en créant l'adhésion à ce projet. Le rôle du Conseil d'administration est d'éclairer le sens des réformes, piloter la stratégie aux côtés de l'équipe rectorale, veiller à l'équilibre financier. Il doit aussi refléter les attentes, très fortes, de la société à l'égard de l'institution.

Former des citoyens, réduire le taux d'échec, répondre aux besoins des entreprises, contribuer au développement économique et technologique, ... incombent à l'université. Or, ses moyens sont limités. Si la situation budgétaire de la Communauté française suscite respect et compréhension, la clé de répartition des moyens accordés en enveloppe fermée pose question. Car le nombre d'étudiants, qui constitue la base du financement, ne tient compte ni des activités de recherche, ni du coût différencié d'un étudiant de 1^{er}, 2^e ou 3^e cycle. Qui plus est, à l'heure où le monde politique déclare soutenir les regroupements d'universités, pourquoi, compte tenu des coûts d'une fusion, ne pas accorder à celles qui s'y engagent une dotation supplémentaire, ne fut-ce que pour une période limitée? Pareille mesure, ainsi que plus de souplesse dans la révision des habilitations géographiques qui contraignent les bénéficiaires de tels regroupements, contribuerait grandement à renforcer nos universités.

Jean Hilgers, président du Conseil d'administration



D.R.



La place Agora

Jacky Delorme

Une maison du développement durable

Le recteur avait rendu le projet public lors de la fête patronale de l'université, le 2 février dernier, qui avait pour thème «L'avenir de la planète». Une maison dédiée à l'environnement et au développement durable verra le jour à Louvain-la-Neuve. L'UCL et la Ville d'Ottignies-Louvain-la-Neuve ont choisi la place Agora pour son

implantation. Cette maison a été conçue comme un lieu de discussion autour des questions que pose l'avenir de la planète. Elle proposera un espace d'exposition, un lieu d'échange et un lieu d'information, type «boutique des sciences et des technologies». Son ouverture est prévue le week-end des 9 et 10 novembre.

Bien vieillir, mieux vivre

Les femmes de plus de 60 ans ont presque trois fois plus de chance de vivre un veuvage que les hommes. En cause, la différence d'espérance de vie entre homme et femme et l'écart d'âge entre les conjoints. En découlent des placements en institution ou des vies isolées. Comment à l'avenir gèrera-t-on ces situations? Des chercheurs du CRIV, le Centre interdisciplinaire sur le vieillissement, s'emparaient mi-septembre de

cette question et, plus largement, de celle du vieillissement. Au programme de leur séminaire, trois projets: la prescription médicamenteuse en gériatrie (Anne Spinewine), la longévité et les conditions de vie des personnes âgées (Christine Guilbault) et les technologies de l'information au service de la personne vieillissante (Benoît Macq).

→ www.md.ucl.ac.be/centres/criv/intro



Communauté européenne, 2007



Julie Gros Lambert

D.R.

Sportifs planétaires

Trois étudiants de l'UCL –une judoka, une escrimeuse et un golfeur– ont participé cet été aux Universiades, les Jeux olympiques universitaires. Après les Jeux olympiques et la Coupe du monde de football, c'est le troisième plus grand événement sportif du monde. 7000 athlètes, issus de 142 pays, s'y sont affrontés. Autant dire que le niveau était élevé. «Les athlètes se mesurent à ceux qu'ils

affronteront, prochainement, dans les compétitions mondiales», explique Jean-Jacques Deheneffe, directeur du Service des sports. Matthieu Sougné, golfeur, confie que le défilé dans le stade était réellement impressionnant. Julie Baeyens, judoka, et Julie Gros Lambert, escrimeuse, ont elles aussi beaucoup appris de cette compétition à l'échelle internationale.

«Welcome» aux nouveaux étudiants



D.R.

Que sont les cercles? Où trouver un médecin à Louvain-la-Neuve? Comment dénicher un job d'étudiant?... Pour répondre aux questions que se posent souvent les nouveaux étudiants, le Supportkot a rassemblé, le 19 septembre, une série

d'acteurs œuvrant sur le site universitaire de Louvain-la-Neuve. Ce kot-à-projet met sur pied chaque année de nouvelles initiatives pour favoriser l'intégration des nouveaux venus. Il distribuait à cette occasion des «Welcome Pack académiques» contenant une foule d'informations pratiques. Les étudiants de 1^{er} bac ont en outre été accueillis, par le recteur, Bernard Coulie, et le vice-recteur aux Affaires étudiantes, Xavier Renders, les 19 et 21 septembre, respectivement à Louvain-la-Neuve et Woluwe.

«L'UCL A FRANCHI DEUX ÉTAPES QUI VONT CONDITIONNER SON AVENIR: L'ACHÈVEMENT DE LA TRANSFORMATION DE SES PROGRAMMES ET L'ANNONCE DU PROJET DE FUSION AU SEIN DE L'ACADÉMIE LOUVAIN.»

Bernard Coulie, extrait de son discours d'ouverture de l'année académique (lire en pages 6 à 8).

Une asbl pour la Ferme du Biéreau

L'UCL et la Ville d'Ottignies-Louvain-la-Neuve ont fondé l'asbl «Espace culturel Ferme du Biéreau». Cette asbl bipartite, soutenue par la Communauté française, sera chargée de gérer cette Ferme musicale, dont la rénovation touche à sa fin. Entamée en 1990 par l'ouverture des premières salles de répétition, sa réaffectation s'achève par l'aménagement de la grange, destinée à recevoir un équipement scénographique et de régie. Gilles Hubens, ancien président de l'Association des habitants de Louvain-la-Neuve, a été désigné à la présidence et le Pr Gabriel Ringlet, prorecteur aux Affaires régionales et culturelles de l'UCL, à la vice-présidence.



Jacky Delorme

Six spin-offs sélectionnées par la Région

La Région wallonne a annoncé le financement de six nouveaux projets de spin-offs émanant de l'UCL. Chacun d'eux recevra un budget oscillant entre 200 000 et 280 000 euros pour une durée de deux ans. Ce financement «first spin-off» comprend notamment la rémunération d'un chercheur, des frais de fonctionnement et des frais de consultance (support juridique ou

financier). Les secteurs financés sont divers: matériaux nanoscopiques, mycoservice, tests in vitro alimentaires, chirurgie maxillo-faciale, bio-inoculants mycorrhiziens, télécommunication.



CNRS Photothèque. Chatin Jérôme

À L'AUBE d'une nouvelle université

L'enseignement supérieur est entré dans une phase de profonde mutation. Réforme de Bologne, académies, rapprochement entre universités et hautes écoles,... un nouveau paysage se dessine. Alors que s'ouvre la nouvelle année académique, le recteur Coulie présente les enjeux du changement et pose la question, essentielle, des missions de l'université.

À la rentrée académique, le recteur Coulie a reçu des bacheliers des dix facultés, pour marquer symboliquement leur entrée en master.



Serge Haulotte

Louvain: Quel regard portez-vous sur l'année écoulée?

Bernard Coulie: L'année a été bien remplie! Lorsque le Conseil rectoral a rédigé le rapport d'activités 2006-2007, nous avons pu mesurer tout le chemin accompli en un an, dans tous nos domaines d'activités, par l'université, c'est-à-dire par chacune et chacun au sein de l'UCL. Le regard que je porte sur l'année écoulée est donc, surtout, un regard de reconnaissance sur tous les membres de la communauté universitaire. Je tiens à le redire ici.

Quels ont été pour vous les moments forts de l'année?

J'ai envie de répondre que, dans la direction de l'université, chaque jour est un moment fort, tant les dossiers à traiter sont divers: chaque membre de l'université a ses attentes et ses questions, et il faut y répondre, comme il faut répondre à tous nos interlocuteurs dans la société; il faut traiter avec le

monde politique, organiser la collaboration avec les autres universités, avec les hautes écoles, suivre l'évolution de nos deux sites, tenir en main la gestion de l'UCL, etc. C'est la tâche du Conseil rectoral de coordonner tout cela.

Mais on peut dégager malgré tout quelques points forts. L'UCL a franchi deux étapes qui vont conditionner son avenir: l'achèvement de la transformation de nos programmes et l'annonce du projet de fusion au sein de l'Académie Louvain (NDLR: lire *Louvain 168*, avril-mai 2007). Avec ses nouveaux programmes, l'UCL est pleinement entrée dans le monde de Bologne, dans un nouveau paysage de l'enseignement supérieur.

Les conséquences de cette évolution sont encore à venir, en termes de mobilité, de contrôle de la qualité des programmes, d'attractivité. Autant de thèmes qui devront désormais se décliner à l'international, et c'est là le réel enjeu de Bologne. L'important pour nous est de veiller à ce que cette



Communauté européenne, 2007

—
En Europe, grâce à Bologne, un nouveau paysage de l'enseignement supérieur se dessine.

évolution se fasse toujours au profit des étudiants. Le projet de fusion de l'Académie est une réponse à ces défis; il doit aider l'UCL à améliorer la qualité de ses activités, en enseignement comme en recherche, pour qu'elle puisse tenir son rang en Belgique, en Europe et dans le monde. L'Académie n'apportera pas toutes les réponses à nos défis, mais elle peut nous aider à en trouver, avec nos trois partenaires.

En même temps, l'université a avancé sur son plan de développement, qui aboutira à une réforme en profondeur de ses structures.

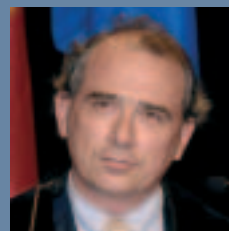
Le plan de développement est l'outil qui porte la vision que le Conseil rectoral a pour l'UCL. Tous les dossiers en cours, tout ce qui a été réalisé en 2006-2007, s'inscrit dans cette vision: les discussions dans l'Académie et dans le Pôle Louvain, le travail pour équilibrer nos comptes, le développement de l'internationalisation, la relance des Alumni, les déclarations de politique, les transformations dans l'administration, etc. Tout cela participe de la même politique.

De même que la transformation des structures d'enseignement et de recherche: c'est ce dernier thème qui a focalisé l'attention, parce qu'il touche à la vie quotidienne de la plupart des membres de l'université. Des propositions ont été faites, elles ont été discutées à divers endroits, des décisions ont été prises par le Conseil académique, mais cela ne donne pas encore une image suffisamment claire. Il faut maintenant venir avec des illustrations concrètes pour que chacun puisse voir à quoi ressemblerait son futur environnement de travail, et qu'une décision finale soit prise. Je partage le sentiment que beaucoup ont dans l'université: il faut sortir de l'indécision et du flou, dans un sens ou dans un autre.

L'université évolue, pour les académiques aussi

«Passionnante» mais «étouffante». C'est, en bref, comme cela que Michel Devillers, vice-président du Corps académique (CORA), a qualifié la carrière des académiques dans son discours de rentrée. «Un problème crucial est de maintenir à la carrière académique une attractivité suffisante, a-t-il expliqué. [...] Ce qui est en jeu, c'est une politique plus affirmée pour améliorer la compétitivité vis-à-vis du secteur privé et des universités étrangères, en début de carrière académique comme en milieu de parcours.» D'autant plus que le contexte universitaire est évolutif. L'UCL réfléchit depuis 2006 à ses structures et à son mode de fonctionnement. Une évolution que Michel Devillers juge nécessaire mais pour laquelle il appelle à une nouvelle concertation. «L'enjeu est de convaincre chacun du gain indéniable que pourrait procurer un nouveau mode de fonctionnement.» Et de se demander, pointant du doigt un certain individualisme académique: «N'est-ce pas précisément l'un des enjeux majeurs –et pas toujours bien compris– de cette réflexion sur nos structures, que de faire évoluer l'institution dans le sens d'une meilleure prise de conscience collective?» Enfin, c'est, plus largement, sur la collaboration interuniversitaire, dans le cadre des nouveaux masters, qu'il s'est également exprimé lors de la rentrée. A.T.

—
Michel Devillers :
«Un problème crucial est de
maintenir à la carrière
académique une attractivité
suffisante.»



Serge Hautotte

Certains craignent que l'évolution en cours menace l'identité de notre université.

Rappelons-nous ce qui fonde réellement la permanence de l'UCL. Ce sont ses valeurs et ses missions. La manière d'organiser celles-ci peut varier dans le temps. Le changement n'est pas une menace pour nos valeurs et nos missions, c'est l'absence de changement qui les met en péril. Les meilleurs garants de l'UCL, de sa fidélité à ses valeurs et à ses missions, ce sont les femmes et les hommes qui la composent. C'est avec eux que nous construirons notre avenir.

Personnellement, qu'avez-vous appris sur le métier de recteur au cours de cette année?

La patience! Au poste de recteur, on a une vision de l'ensemble de l'université et de l'ensemble de son environnement, local et international. On a accès à toutes

Les étudiants dénoncent une logique de rentabilité

Abordée notamment dans le discours de Bernard Coulie, la délicate question de la concurrence entre les universités a été au centre de l'intervention du président de l'Assemblée générale des étudiants de Louvain (AGL), Sébastien Schellen. Face à ce nouveau «marché de l'enseignement», celui-ci a exprimé sa crainte de voir une logique «marchande» l'emporter sur les valeurs de l'UCL. *«Nous sommes convaincus que pour se faire une place dans son nouvel environnement, et l'occuper de manière durable, l'UCL ne peut se contenter de se plier aux exigences du marché.»* Sur le plan de l'enseignement, le président étudiant a souligné l'importance d'une formation universitaire à l'esprit critique, nécessitant plus de travaux en petits groupes qu'en grands auditoriums. Autre thème abordé: les relations internationales de l'université. La politique de coopération au développement ne devrait, selon lui, pas être délaissée au profit de pays émergents économiquement. Et de conclure: *«Nous pensons que l'université doit continuer à se réclamer d'un projet universitaire fort, conforme à son identité. Et que la voie du changement n'est pas incompatible avec le maintien des valeurs qui font sa spécificité. Si nous croyons cela, ce n'est pas par immobilisme, par conservatisme ou par résistance gratuite, mais parce que nous tenons à notre université. [...] Parce que nous considérons que notre attachement à l'UCL s'exprime également par le regard critique que nous pouvons porter sur elle.»* A.T.



Serge Hauotte

— Sébastien Schellen: «Nous sommes convaincus que l'UCL ne peut se contenter de se plier aux exigences du marché».

19 septembre, inscription des étudiants. L'occasion de rappeler que le subside par étudiant en Communauté française a diminué de 17% de 1991 à 2004.

sortes d'informations (politiques, financières, techniques), on rencontre des interlocuteurs de tous les milieux, on discute avec eux, on rencontre aussi un très grand nombre de membres de l'université. Le recteur –et le Conseil rectoral– construit à partir de là une vision et une politique, qu'il pense bonne pour l'université. Le rôle du recteur est de coordonner la gestion quotidienne, mais aussi de préparer l'université pour demain. C'est un job assez complexe, mais passionnant. Chaque recteur a sa personnalité et son caractère: comme je suis plutôt exigeant, je dois parfois me défendre contre ce penchant. L'université est un ensemble humain; c'est sa richesse, et c'est aussi sa difficulté.

Quelles priorités identifiez-vous pour l'année 2007-2008?

En 2007-2008, nous devons continuer le travail de fond entamé les années précédentes: poursuivre l'amélioration de notre situation budgétaire, essayer de créer des marges pour investir dans de nouvelles initiatives, peaufiner la réforme des cours et des programmes, soutenir la recherche, etc. Au niveau de l'Académie, des discussions vont s'ouvrir dans différents domaines, auxquelles seront associés les membres de l'université. À travers tous ces dossiers, une préoccupation constante: dégager des moyens et dégager du temps pour chacun. Cela nécessitera sans aucun doute des décisions et des changements.

Propos recueillis par Pierre Escoyez



Jacky Delorme

Un jeune président

Désigné par ses pairs pour succéder à Jean-Jacques Viseur, Jean Hilgers a pris la tête du Conseil d'administration de l'UCL le 1^{er} septembre dernier. Il occupait la vice-présidence depuis 2003. Économiste de formation (Facultés Saint-Louis et UCL), il est membre du Comité de direction et trésorier de la Banque nationale. D'abord actif au sein du cabinet du Premier Ministre Wilfried Martens, il a été, successivement, chef de cabinet des Ministres Melchior Wathelet, Philippe Maystadt et Jean-Jacques Viseur lorsqu'ils officiaient aux Finances. Le nouveau président ne se voyait pas embrasser une carrière académique –il aurait pu devenir assistant au terme de ses études– mais, dit-il, «*l'université me manquait. Le jour où l'on m'a proposé d'y revenir, je n'ai pas hésité.*» Forcément subjectif –«*c'est mon université, on est toujours subjectif par rapport à ce qu'on aime*»–, le regard qu'il porte sur l'UCL est élogieux: un transfert en Brabant wallon géré de façon remarquable, une reconnaissance internationale qu'attestent, entre autres, les rankings, et la capacité à faire de l'interdisciplinarité un atout.

Représentant de la société, Jean Hilgers mettra son background professionnel –«*adapté au monde universitaire*»– au service de la gestion de l'institution. Il ne le cache pas: il appuiera le changement des structures et du fonctionnement de l'institution tout en veillant à créer l'adhésion de ceux et celles qui la portent. Il insiste: l'environnement a changé, la pression s'est accrue, l'université doit évoluer. Les regroupements d'universités sont une première étape à laquelle il applaudit tout en voyant déjà plus loin. «*Il faut*

—
Pour Jean Hilgers, nouveau président de Conseil d'administration, il faut réduire le fossé entre hautes écoles et universités.



Serge Haulette

réduire le fossé entre enseignement supérieur universitaire et non universitaire. Voyez ce qui se fait en Flandre, le processus y est beaucoup plus rapide.»

44 ans seulement et à la tête du Conseil d'administration? «*J'ai toujours été jeune partout, au Ministère des Finances, à la Banque nationale. Le recteur de l'UCL est jeune aussi. Nous évoluons dans une société qui l'accepte.*» Jean Hilgers ajoute «*cela s'arrange avec le temps*» ou «*c'est un privilège qui ne dure pas*». Être jeune et occuper des postes importants, cela suscite aussi l'admiration... «*J'ai eu cette chance: avoir toujours travaillé pour des grands patrons. Cela influence énormément la trajectoire*», conclut-il. **D.H.**

Didier Malherbe: «Connecter universités et entreprises»

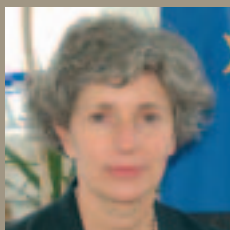
Administrateur délégué de l'entreprise biopharmaceutique UCB-Belgium, Didier Malherbe a fait sa rentrée au Conseil d'administration de l'UCL en septembre. Diplômé de l'UCL (licence en droit, 1985), il s'est d'abord frotté au monde politique, puis à celui de l'entreprise. Il a passé 10 ans au service de la FEB où, par diverses initiatives, il a tenté de rapprocher entreprises et universités. Partenariats qu'il essaye de développer aujourd'hui au sein d'UCB. En 1988, il créait d'ailleurs le premier Salon de l'étudiant, devenu ensuite le Salon européen de l'étudiant. «*J'avais la conviction, à l'époque, que les étudiants du secondaire étaient mal informés des possibilités qui s'offraient à eux en Belgique et en Europe. Internet n'existait pas, Erasmus en était à ses débuts, Bruxelles était le lieu idéal.*» **A.T.**



D.R.

Anne Houtman: «Partager mes expériences»

Anne Houtman est directrice à la DG «Énergie et transports» de la Commission européenne pour les «affaires générales» depuis août 2006. Elle a été chef de cabinet adjoint du président Prodi. Elle est diplômée de l'UCL (licence en sciences mathématiques, diplôme d'études approfondies en probabilités) et de la Princeton University (docteur en statistiques). «*C'est toutes ces expériences dans le monde académique, dans le secteur privé ou à la Commission européenne que je compte mettre à profit lors de mon mandat d'administrateur à l'UCL*, explique-t-elle. *J'ai notamment vécu la réforme de la Commission avec ses succès et ses échecs. À l'heure où l'université se réorganise, elle aussi, cette expérience peut être bénéfique.*» **A.T.**



D.R.

Les atouts des masters

À la rentrée ont débuté les masters. L'UCL en propose 172 différents, compte tenu des finalités, ainsi que 58 masters complémentaires. Chacun d'eux a été repensé: davantage professionnalisant, international ou interdisciplinaire, ... Quelques exemples choisis.

Nouvelle étape –et non des moindres– dans le processus de Bologne: l'ouverture officielle des masters. Leur contenu est le résultat de la créativité des facultés qui œuvrent, depuis cinq à six ans, à une réforme complète des programmes de cours. Cela représente la transformation, baccalauréat compris, d'environ 120 000 heures de cours qui se donnent chaque année à l'UCL. En quoi ces programmes sont-ils différents des licences? Mobilité internationale accrue, davantage d'insertion dans le monde professionnel, des possibilités de décou-

sonnement interdisciplinaire, ... globalement, l'UCL a choisi de donner aux masters des accents qui reflètent les évolutions sociétales. L'étudiant construira plus qu'avant son parcours de formation. Il sera notamment amené à faire des choix parmi des finalités, selon qu'il se destine à la recherche (finalité approfondie), à l'enseignement secondaire (finalité didactique) ou à l'exercice d'une autre profession (finalité spécialisée). Ces accents et ces finalités ont été intégrés, selon les attentes et les besoins, dans les programmes de cours. Exemples.

NOUVEAUTÉS PÉDAGOGIQUES



Jacky Deborne

—
L'insertion professionnelle via les stages –ici, en santé publique– est une composante à part entière des masters.

Les séminaires d'intégration: cette «formule pédagogique» a été créée dans le master en sciences de la santé publique. «Nous avons conçu un programme qui puisse faire sens dans le parcours professionnel des apprenants. En préalable, nous avons redéfini ce qu'était, pour nous, la santé publique et les compétences attendues sur le terrain», explique Elisabeth Darras, co-responsable académique de ce master. Ce programme est en effet fortement fréquenté par des adultes expérimentés –des infirmières surtout–, qui retourneront ensuite dans leur champ professionnel. L'option «sciences et cliniques infirmières» a d'ailleurs été repensée en collaboration avec l'Institut supérieur en soins infirmiers de Woluwe.

À côté de cours plus classiques existent donc des activités d'intégration: elles comprennent un mémoire, des stages mais aussi de nouveaux procédés pédagogiques. Les cours se donnent, par exemple, par période de trois heures (au lieu de deux). Ces plages horaires incitent le professeur à sortir d'un cours magistral classique pour insérer des activités qui sont par elles-mêmes intégratives (exercices, discussions, etc.). Autre nouveauté: le regroupement de plusieurs disciplines. Le cours de management, par exemple, rassemble des matières comme les aspects financiers, les ressources humaines, les systèmes d'information, l'organisation et les processus. L'épreuve d'évaluation intègre ces différentes matières; les professeurs sont ainsi appelés à se concerter et, donc, à travailler en équipe.

VERS UNE PROFESSION...

Dans l'élaboration des masters, la question de l'insertion professionnelle a été davantage prise en compte. Les stages sont donc plus nombreux. C'est le cas de plusieurs programmes de philosophie et lettres. «*Dans les sciences humaines (en particulier les romanes), on met souvent en avant la pertinence culturelle, sociale, communicationnelle de la langue. Sans minimiser ces aspects, le Traitement automatique du langage (TAL) ajoute une dimension qui concerne la 'pertinence économique' de la langue*», explique Cédric Fairon. Le master qu'il coordonne (en linguistique, finalité spécialisée) ouvre aux romanistes de nouvelles perspectives professionnelles. «*On parle même des 'industries de la langue' pour faire référence aux entreprises qui offrent des services ou conçoivent des logiciels spécialisés dans le TAL: correction orthographique, traduction automatique, recherche d'information,...*»

Le master en communication multilingue (MULT) se fait, lui aussi, professionnalisant. Les étudiants sont amenés à effectuer un stage de 3 mois dans une des deux langues étudiées (à choisir parmi l'allemand, l'anglais, le néerlandais et le français). Stage qui peut évidemment s'effectuer à l'étranger. «*À ce propos, l'atout du français dans ce programme devrait permettre d'attirer des étudiants étrangers ou flamands qui souhaitent s'investir dans cette discipline et faire leurs études dans un environnement francophone*», précise le Pr Philippe Hiligsmann, responsable académique de ce master.

—
En master, le travail en petit groupe est privilégié par rapport aux cours en grand auditoire.



Jacky Detorme

Autre exemple encore, dans la même faculté: le master en sciences et technologies de l'information et de la communication. La finalité spécialisée «les métiers du livre» intègre, elle aussi, un stage en entreprise.

LE DOUBLE DIPLÔME, UNE RECONNAISSANCE INTERNATIONALE

Depuis toujours, la Faculté des sciences appliquées participe à divers programmes d'échange. Une mobilité qui va s'accroître avec l'arrivée des masters. Au niveau européen, la FSA s'est particulièrement impliquée dans le réseau d'excellence FAME, *Functional Advanced Materials and Engineering*. Réseau qui garantit tant la qualité de la formation que l'accueil des étudiants. Ainsi, les étudiants en chimie et sciences de matériaux peuvent mener une première année de master soit à l'Université d'Augsburg, soit à l'Institut polytechnique de Grenoble où tous les cours sont donnés en anglais. Ils reviennent, ensuite, accomplir leur seconde année à l'UCL, avec la possibilité de mener un mémoire dans sept universités partenaires (les universités d'Augsburg, de Grenoble, de Bordeaux, de Darmstadt,

d'Aveiro, de Liège et l'UCL). Mémoire au terme duquel ils obtiendront un diplôme de l'UCL et de l'université qui les a accueillis. Ce programme, résolument international, a été labellisé Erasmus Mundus par la Commission européenne. La mobilité s'exerce aussi intra-académie. C'est le cas de 58 masters à l'UCL, appelés masters concertés. Le master en biochimie et biologie moléculaire et cellulaire (Faculté des sciences), par exemple, est organisé de manière concertée avec les Facultés universitaires Notre-Dame de la paix à Namur (FUNDP). La structure générale du programme comme le parcours de l'étudiant sont sensiblement les mêmes dans les deux universités. Les activités de formation sont cependant regroupées en filières spécifiques à chacune des institutions. **Alice Thelen**

ÉCHO DES LABOS

Diabète: remplacer la piqûre quotidienne par un patch?

Quelque 5 millions de personnes, dans le monde, souffrent du diabète de type 1. Plus de 90 % d'entre elles sont obligées de s'injecter quotidiennement de l'insuline. D'autres patients bénéficient d'une greffe de pancréas ou d'une transplantation d'îlots de Langerhans (qui abritent les cellules productrices d'insuline), mais elles doivent prendre des immunosuppresseurs toute leur vie.

Ces malades pourront-ils un jour remplacer cette injection par un simple patch sous-cutané contenant des cellules de porc, productrices d'insuline? Les travaux du Dr Denis Dufrane, chercheur au Laboratoire de chirurgie expérimentale à l'UCL (dirigé par Pierre Gianello), ouvre la voie dans cette direction.

La thèse en sciences biomédicales que le Dr Dufrane présentait en juin 2006 portait, en effet, sur un procédé porteur de grand espoir: l'encapsulation. Il s'agit d'enfermer les îlots porcins dans une capsule en alginate très pure (un extrait d'algues marines), placée sous la peau. L'alginate est perméable au passage des nutriments (oxygène, acides aminés, glucose,...) et à la production d'insuline mais elle constitue aussi une barrière efficace contre les anticorps et les cellules immunitaires. Un contrôle total du diabète fut obtenu pendant plus de 6 mois, chez des primates, par la transplantation sous-cutanée de patch contenant des îlots de Langerhans porcins sans l'aide d'immunosuppresseurs.

Si, demain, les test complémentaires s'avèrent satisfaisants, la voie sera alors ouverte à l'encapsulation d'îlots de porcs sur des humains, sous forme d'un simple patch sous-cutané.

Pour l'heure, une collaboration étroite entre l'UCL et une société norvégienne, Novamatrix, vise à améliorer et développer ce concept de patch cellulaire. En juin dernier, l'Université —via la Sopartec qui gère ses brevets— a cédé la licence d'exploitation à Novamatrix, déjà propriétaire du brevet d'exploitation de l'alginate ultra pure. Mais une perspective plus large encore se dessine, au-delà du diabète. *«L'encapsulation pourrait, en effet, être appliquée pour tous les traitements impliquant des cellules qui doivent produire une substance. On songe, notamment, aux problèmes de croissance, d'insuffisance hépatique ou de déficience thyroïdienne»*, explique Denis Dufrane.

Le mois dernier, à Mineapolis (États-Unis), le Dr Dufrane faisait part de ses recherches à un congrès mondial regroupant les sociétés scientifiques de la Transplantation Cellulaire (CTS), de la transplantation Pancreas/Îlots (IPITA) et de la Xénotransplantation (IXA). **J.F.Dt**

CNRS Photothèque, Emmanuel Perrin



L'encapsulation d'îlots porcins dans de l'alginate très pure, placée sous la peau, remplacerait l'injection quotidienne d'insuline.

«Dis moi où tu habites, je te dirai qui tu es»

Étudié sous diverses facettes (état, loyer, prix d'achat, mode d'occupation, occupant, etc.) par un sociologue et deux géographes, dont Isabelle Thomas (UCL), le logement belge ressemble à une mosaïque: chiffres, cartes et graphiques révèlent une diversité territoriale et sociale. Leur analyse montre des structures géographiques bien nettes (côte, axe industriel wallon, Bruxelles et sa périphérie, axe de la N4,...). D'après eux, certes, des différences existent entre régions —on apprendra,

par exemple, que la Wallonie rénove et que la Flandre bâtit—, mais aussi et, surtout, à l'intérieur des régions. La plupart des cartes, établies à l'échelle des 589 communes, présentent très rarement un contraste Nord/Sud mais bien Est/ouest, centre/périphérie, etc. La Belgique est-elle donc «non-coupable» en termes de logement? L'étude amène indirectement plusieurs éclairages sur les mécanismes socio-économiques en jeu dans notre Pays. **A.T.**

→ www.statbel.fgov.be/studies

Numédiart, 10 millions d'euros pour le numérique

Sur scène, un chef d'orchestre. Sur écran géant, le ballet de sa baguette, traduit simultanément grâce à un logiciel à l'affût de ses mouvements. *«C'est ce qui s'appelle gérer des interactions multimodales»*, explique le Pr Benoît Macq. Le projet d'«arts numériques», auquel il est associé, rassemble des artistes, une trentaine de chercheurs issus de deux laboratoires (UCL et

Facultés polytechniques de Mons) ainsi que des industriels. Sous le vocable «Numédiart», il sera financé par la Région wallonne comme programme d'excellence. Dix millions d'euros sur cinq ans y seront investis. L'objectif est de déboucher sur des résultats scientifiques à usage d'entreprises du secteur numérique et multimédia. **A.T.**

→ www.numediart.org

À l'écoute de la glace de mer

Cet été en Arctique, la glace de mer a connu une étendue minimale record. L'année polaire s'est ouverte sur ce constat: la banquise diminue en étendue et en épaisseur. Pourtant, on connaît le rôle essentiel qu'elle joue vis-à-vis du climat terrestre. Depuis la fin des années 1980, l'Institut d'astronomie et de géophysique Georges Lemaître suit son évolution grâce à un modèle numérique, développé et sans cesse affiné par les chercheurs. Martin Vancoppenolle, doctorant du Pr Thierry

Fichefet, y a inclus les phénomènes liés à la salinité de la glace. Il participe actuellement à une campagne internationale de mesures en Antarctique. Ces données seront ensuite analysées par le Pr Fichefet et son équipe. Ceux-ci espèrent également récolter de nouvelles mesures en provenance de la future station polaire belge, qui prendra ses quartiers en Antarctique début 2008. **A.T.**

→ www.astr.ucl.ac.be

→ <http://www.polartrec.com/simba-antarctic-sea-ice>

COMMENT LA MALADIE FAIT SUITE à la crise humanitaire

30 morts et 350 000 sans-abris, c'est le bilan des inondations qui dévastèrent Jakarta en février dernier. Olivier le Polain, jeune chercheur au CRED, le Centre de recherche sur l'épidémiologie des désastres de l'UCL, s'est rendu sur place en juin afin d'étudier l'impact des inondations sur l'émergence des maladies infectieuses.

Olivier le Polain, pourquoi avoir choisi Jakarta comme terrain de recherche?

Suite aux importantes inondations qui ont dévasté l'Indonésie, plusieurs hôpitaux de Jakarta ont reporté au ministère de la santé indonésien des dizaines de cas de leptospirose. Cette maladie se transmet à l'homme notamment via l'urine des rats et provoque, dans 10 % des cas, des dysfonctionnements au niveau du foie et des reins.

Ce constat nous a interpellé parce qu'il s'agit d'une maladie peu répertoriée en Asie du sud-est. Nous nous sommes donc attelés à récolter un maximum de données auprès des différents hôpitaux de la capitale, afin de déterminer dans quelles conditions et chez quel type de patient la maladie apparaissait. Sachant que la leptospirose peut se transmettre via les rats, nous nous sommes également penchés sur le lien éventuel entre l'absence de système d'évacuation des déchets et une susceptibilité accrue pour la population à développer la maladie.

À quoi servira votre recherche? Sera-t-elle utile au personnel hospitalier local?

Elle pourra leur servir, mais pas dans l'immédiat. Il faut d'abord que nous analysons dans le détail les 230 cas de leptospirose recensés, afin d'établir un tableau clinique et biologique précis de la maladie. Ce tableau rassemblera, pour la première fois, l'ensemble des symptômes détectés auprès des cas sévères observés dans les divers hôpitaux de la ville. Le fait de connaître ces différents symptômes attirera l'attention du personnel soignant sur une maladie qui est toujours mal connue en Asie du sud-est et qui pourrait réapparaître dans le futur, suite à de nouvelles intempéries. En clair, ces données leur permettront, nous l'espérons, d'établir un diagnostic plus rapide et précis.

L'aide humanitaire sera-t-elle désormais plus appropriée?

Nous n'en sommes pas à ce stade-là. Pour le moment, ce qui nous intéresse, c'est d'établir des liens de cause à effet entre des événements clima-

tiques extrêmes et l'apparition de certaines maladies infectieuses. Ce n'est qu'après ce processus de détection et d'étude que les chercheurs pourront se pencher sur l'amélioration éventuelle de l'aide humanitaire en tant que telle. Notre étude n'est qu'un petit maillon parmi tant d'autres pour tenter d'élucider et de comprendre l'impact des inondations ou autres tsunamis sur la santé.

Quels sont vos projets pour la suite?

Le CRED a récemment été désigné comme partenaire privilégié de l'une des agences des Nations Unies qui s'occupe des changements climatiques. Dans ce cadre, le centre organisera, en décembre prochain, une série de colloques en marge de la conférence internationale de Bali sur les changements climatiques et les maladies infectieuses. Lors de cette conférence, nous espérons pouvoir présenter les résultats de notre enquête à Jakarta. De quoi nous motiver à boucler notre étude au plus vite... tout en gardant la rigueur scientifique indispensable à toute étude! **Propos recueillis par Isabelle Decoster**



Médecin de formation, Olivier le Polain est chercheur au Centre de recherche sur l'épidémiologie des désastres.

Louvain



— Maria Palatine (photo) avait depuis longtemps le projet d'écrire une pièce sur l'eau. Un élément auquel Bernard Tirtiaux, co-auteur du spectacle, est également très sensible.



L'eau CÉLÉBRÉE

Le poète Bernard Tirtiaux et la harpiste Maria Palatine ont imaginé un opéra sur le thème de l'eau. Une œuvre à la fois poétique et militante, dont le public de Louvain-la-Neuve a pu découvrir plusieurs extraits lors de la représentation de *Water Celebration*, spectacle présenté dans le cadre de la Nuit européenne des chercheurs.

Poséidon est en colère. Il peste contre l'incurie des hommes qui met gravement en danger les mers et les océans dont il a la charge. C'en est au point qu'il a décidé de remettre son tablier. Problème: aucun de ses collègues de l'Olympe n'accepte de reprendre cette lourde responsabilité. Même les naiades, nymphes des rivières et des fontaines, refusent de l'aider. Il ne reste que les hommes. Mais peut-on s'en remettre à eux? Seront-ils assez sages pour assurer une répartition équitable de ce bien précieux entre tous, l'eau? Heureusement, Eos, déesse de l'aurore qui chaque matin dépose sa rosée sans favoritisme, veille au grain...

Voici, résumé en quelques lignes, l'argument du *Chant de Neptune*, opéra de Maria Palatine et Bernard Tirtiaux dont plusieurs parties furent intégrées dans le spectacle *Water Celebration* présenté le 28 septembre dernier à Louvain-la-Neuve. L'événement était organisé dans le cadre de la 3^e Nuit européenne des chercheurs¹.

Double sensibilité

Un opéra sur le thème de l'eau; l'idée était originale. «*Maria [Palatine] avait depuis longtemps le projet d'écrire une pièce sur l'eau*, raconte Bernard Tirtiaux. *C'est un élément auquel nous sommes tous deux très sensibles. Une sensibilité*

d'abord artistique, mais à laquelle s'est ajoutée une sensibilité citoyenne grâce à notre rencontre avec Riccardo.»

Riccardo Petrella, professeur émérite de l'UCL et conseiller à la Commission européenne, a fait, on le sait, de l'accès à l'eau pour tous son combat quotidien. Dès sa première rencontre avec les deux artistes, il leur a transmis sa passion pour un projet auquel, du reste, le maître verrier qu'est Bernard Tirtiaux ne pouvait rester insensible. Celui-ci mit donc sa plume au travail et rédigea le livret du futur opéra. Maria Palatine, qui est également chanteuse et compositrice, se chargea de la musique.

Un opéra citoyen, donc? Certainement, mais aussi un opéra tout court, à la fois original et accessible. «*Notre œuvre se veut populaire dans le bon sens du terme*, souligne Bernard Tirtiaux. *Elle n'est pas réservée aux spécialistes. Maria a composé une musique très mélodique, où les percussions ont une grande importance. Une rencontre entre deux univers: celui de la musique classique et celui des musiques du monde. Une musique un peu à l'image de l'eau: pure et transparente.*»

Une première

Le public de Louvain-la-Neuve a été le premier à découvrir quelques parties chantées de l'opéra (seul le chant final –L'hymne de l'eau– a été interprété à Bari en mars

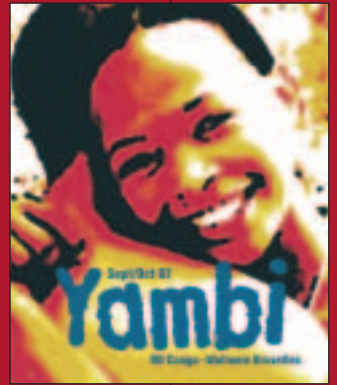
RENDEZ-VOUS

Exposition

Tohu-bohu à Kinshasa

Échappée dans le quotidien d'une grande ville d'Afrique. Le panorama de peintures kinoises, exposées dans le cadre de *Yambi 2007, RD Congo Wallonie-Bruxelles* par le Musée de Louvain-la-Neuve, est éclectique, critique, dynamique. Il s'accompagne d'une installation qui accueillera une performance de l'artiste Vitshoi Mwilambwe Bondo.

→ Du 5 octobre au 25 novembre, Musée de Louvain-la-Neuve, 010 47 48 41, www.muse.ucl.ac.be



Exposition

Trésors mérovingiens



En 2002, des sondages sur la N25 ont révélé la présence de sépultures. La découverte était fortuite mais les fouilles qui ont suivi, menées entre autres par l'UCL, ont livré un cimetière mérovingien complet. Fait rare et, pourtant, capital. Le Musée présente un aperçu de ce dépôt funéraire.

→ Du 19 octobre au 16 décembre, Musée de Louvain-la-Neuve, 010 47 48 41, www.muse.ucl.ac.be

Colloque

Qu'est-ce que la vérité?

Est-ce bien raisonnable de prétendre parler de «la» vérité? En héritiers des Lumières, nous avons cessé de croire la vérité absolue. Alors, que signifie-t-elle aujourd'hui? Et comment exprimer la singularité de l'invention chrétienne de la vérité? Réponses de philosophes, psychologues, juristes, physiciens et théologiens.

→ Les 29 et 30 octobre, Aud. Montesquieu (LLN), 010 47 36 04, www.uclouvain.be/76416

Spectacle

Porter un peu mieux le chagrin des départs

C'est l'histoire d'un mortel qui débarque parmi d'autres mortels pour partager sa condition de mortel... Intitulé *La Grande Vacances*, cette création, de et par Philippe Vauchel, devrait libérer la parole des étudiants, autour d'un thème de vie qui les concerne: la mort.

→ 6 novembre, Bruxelles-Woluwe (Centre œcuménique) - 7 novembre, Louvain-la-Neuve (Salmigondis), 20h.



D.R.

Ce soir, on va au «psynéma»

C'est un de ces projets que peu voyaient aboutir. Un pari audacieux de faire dialoguer les cercles fermés de la Faculté de psychologie. Pourtant, un cinéclub de psychologie, nommé «psynéma», a obtenu le financement du Fonds de développement culturel et trouvé l'enthousiasme de professeurs de tous bords. Il s'est ouvert, le 9 octobre, sur le film «Le pull-over rouge». «Notre idée est de montrer autour d'un film les différentes perspectives psychologiques possibles», explique la fondatrice Susann Heenen-Wolff (Unité de psychologie clinique), et de faire dialoguer les courants -et par conséquent les professeurs

et les étudiants- qui émaillent la psychologie d'aujourd'hui.» Ainsi, le cadre détendu d'une salle de cinéma est devenu espace de débats. Ce cycle cinématographique est néanmoins conçu comme un événement culturel ouvert à tous. Les thèmes, soumis à discussion, touchent d'ailleurs aux problèmes de chacun (les difficultés sociales, le deuil, etc.). Les deux prochains rendez-vous «psynéma» sont programmés le 6 novembre, *Ladybird, ladybird* de Ken Loach et le 11 décembre, *Sous le sable* de François Ozon (photo). A.T.
→ À Louvain-la-Neuve (Studio 11), 18h30, 010 47 43 00.

2006). Les chants étaient accompagnés de textes dits par Bernard Tirtiaux. C'est le chœur de la Badinerie (80 choristes sous la direction de Daniel Lipnik), accompagné du chœur d'enfants Canto Di Joia et de l'ensemble musical de Maria Palatine qui interprétèrent l'œuvre. La soirée fut également l'occasion d'un échange entre le public, les artistes et Riccardo Petrella autour de la question de l'accès à l'eau.

Le spectacle a pu être organisé grâce à un financement du Fonds de développement culturel de l'UCL. Créé l'année dernière, ce fonds a pour vocation de soutenir des projets culturels portés par des membres de la communauté universitaire. Cette année, six projets bénéficieront de ce fonds.

Il faut maintenant espérer que le *Chant de Neptune* trouvera rapidement un lieu où il pourra être présenté dans son intégralité. Tant la qualité musicale de l'œuvre que le message qu'il véhicule le justifient. **Pierre Escopez**

1. La Nuit européenne des chercheurs est organisée chaque année en collaboration avec la Commission européenne et la Politique scientifique fédérale. À l'UCL, c'est l'antenne de promotion des sciences *ScienceInFuse* (www.uclouvain.be/scienceinfuse) qui pilote le projet.

RENDEZ-VOUS

Rencontre littéraire Le Cantique des Cantiques



Daniel Locuis

Texte religieux mais aussi poème d'amour, le Cantique des Cantiques a touché au fil des siècles nombre de mystiques, écrivains, artistes. Biblistes, poètes, écrivains, religieux diront comment ils le lisent aujourd'hui. Des acteurs liront les textes d'autres, touchés par ce récit. Suivra un spectacle, «Le Cantique», mis en scène par Hélène Theunissen (photo).

→ 19 novembre, Ferme du Biéreau (LLN),
www.uclouvain.be/78799

Congrès Quel développement pour la Wallonie et Bruxelles?

Louvain-la-Neuve accueille le 17^e congrès des économistes belges de langue française sur le thème «Nos régions en Europe: voies d'impasse, voies d'avenir». Quatre sujets jalonnent ce congrès: éducation et force de travail, développement régional/innovation, gouvernance publique, nos régions en Belgique et en Europe.

→ 21 et 22 novembre, Louvain-la-Neuve, 071 65 48 38.

Chaire Pauvretés et vulnérabilités

Au sud, une extrême pauvreté. Au nord, des inégalités sociales qui se renforcent et la précarité qui se généralise. Ces phénomènes, dans leur dimension dynamique, sont difficiles à saisir. La Chaire Quetelet 2007 (Institut de démographie) sera consacrée à ces questions.

→ Du 27 novembre au 30 novembre, Louvain-la-Neuve,
www.uclouvain.be/47506

Concert Ozark Henry

The soft machine, sorti en septembre 2006, est son cinquième opus. Artiste belge, Ozark Henry le portera une fois de plus sur scène. Une tournée plus intimiste, qui passe par Louvain-la-Neuve.

→ 22 novembre, Louvain-la-Neuve (Aula Magna). Réduction sur présentation de la carte culture, 010 49 78 00,
www.aulamagna.be



D.R.

LIVRES

C'est pas d'la blague!

Des petites blagues bien choisies pour parler de philosophie. Luc de Brabandere relève le défi. Sous une plume fine et élégante, il s'interroge «sur la nature de ces blagues et autres histoires drôles qui ont une telle force pédagogique». Quels philosophes s'intéressèrent au rire et à l'humour? Qu'en dirent-ils? Parmi les nombreuses formes d'humour, où se situe l'histoire drôle? Comment expliquer ce qui provoque l'éclat de rire? Quelles sont les règles que respectent les «professionnels du rire»? Le tout parsemé... d'histoires drôles bien sûr. De quoi, tout en le décortiquant, provoquer l'éclat de rire.

→ Luc de Brabandere,
Petite philosophie des histoires drôles, Eyrolles, Paris, 13,5 euros.



Le Petit Robert, revisité par l'UCL

Brol, carabistouille, cacaille, chipoter, copion ou guindaille, ... la Belgique a pris possession des pages du célèbre *Petit Robert*. Trois chercheurs de l'UCL, membres du Centre de recherche Valibel (UCL/FLTR), ont participé à l'édition 2008. Michel Francard, Geneviève Geron et Régine Wilmet ont mené une enquête en Wallonie et à Bruxelles (avec l'aide d'une centaine d'informateurs) afin de déterminer les belgicisms en usage, ceux délaissés par la population et, surtout, ceux couramment utilisés. Ils ont ainsi identifié les mots à bannir du dictionnaire, ceux à garder et ceux à ajouter. En termes de chiffres, cela donne 160 ajouts, 40 suppressions et 225 mots confirmés.

→ Le nouveau *Petit Robert de la langue française*, 2008, 65,65 euros.



Les relations entre (non)musulmans, tout en nuances

Ce livre est le fruit d'une recherche-action. Elle consistait à faire débattre des musulmans et des non-musulmans sur les défis que représente la présence de l'islam en Belgique: en politique, à l'école, dans les médias, etc. Un exemple: le foulard. «Il est parfois rejeté par des femmes non-musulmanes, tant elles ont été baignées par trente ans de féminisme», explique Brigitte Maréchal, alors que les musulmans n'entendent pas cet argument et estiment avant tout que leur liberté ne peut être entravée. Et de constater: les non-musulmans posent en général des

questions très précises aux musulmans, par exemple sur le sens de la liberté religieuse ou de la démocratie tandis que les musulmans paraissent moins s'intéresser a priori aux non-musulmans dans ce qu'ils vivent, car ils pensent les connaître d'emblée.» L'étude aborde, en réalité, bien d'autres thèmes. Les conclusions s'érigent tout en nuances, dans un esprit de dialogue et de remise en question des conceptions et des pratiques de chacun.

→ Jordane De Changy, Felice Dassetto, Brigitte Marechal, *Relations et co-inclusion. Islam en Belgique*, L'Harmattan, 2007, 21 euros.

Arnaud Huret, LE GOLDEN BOY DU WEB

Ingénieur civil en mathématiques appliquées, rien ne prédestinait vraiment Arnaud Huret à faire carrière dans les services Web. Et pourtant, il est le co-fondateur du site de rencontres «rendezvous.be», qui fête ses dix ans.

La le triomphe modeste, pourtant il y a de quoi pavaner. Ce qu'il a accompli depuis sa sortie de l'UCL, en 1988, laisse rêveur. Arnaud Huret, 44 ans, est aujourd'hui l'un des maîtres belges des services par Internet. Après un début de carrière dans la consultance, chez KPMG essentiellement, il décide de se lancer, à son propre compte, dans la création de sites Internet. Une voie originale pour un ingénieur civil en mathématiques appliquées et un domaine peu connu à l'époque. Il crée en 1995, avec son associé Alexandre Baudoux, un des premiers sites Internet belges: «eurotv.com», une plateforme proposant les programmes d'une centaine de chaînes de télévisions européennes. *«Internet était peu développé à ce moment-là. Quand on a présenté 'eurotv.com' à la presse, il y avait au moins cent journalistes, se souvient-il. Refaites ce genre de conférence de presse maintenant, il n'y aurait plus personne. On a eu la chance de se lancer alors qu'Internet n'en était qu'à ses prémises.»*

C'était un pari. Un pari gagnant quand on voit le parcours accompli par l'intéressé: il a créé pas moins d'une dizaine de sociétés dont la cote sur la marché a souvent grimpé, suscitant des convoitises. Parmi ses plus grandes réussites, on peut citer le site de rencontre «rendezvous.be», numéro un belge en la matière, loin devant la concurrence. Ce site de rencontres par Internet, lancé en 1997, rassemble aujourd'hui 750 000 visiteurs par mois et 120 000 comptes payants. Une belle entreprise.

Un bureau virtuel

Autre succès à épingle au palmarès d'Arnaud Huret: «ContactOffice.com», un bureau virtuel où l'on peut stocker et partager ses informations personnelles, lancé en 1999. Il est fréquenté par 350 000 internautes, dont 250 000 payants, à travers les États-Unis, la France, les Pays-Bas,... *«On est dans le top 3 européen dans ce secteur: on se bat contre des sociétés comme Microsoft et Google. C'est un marché très porteur.»*

On pourrait continuer à énumérer les succès du golden boy d'Internet, mais revenons au quasi monopole de «rendezvous.be», qui a fêté son dixième anniversaire en septembre dernier. Dix années synonymes de succès

Arnaud Huret, co-fondateur du site «rendezvous.be»: *«On a eu la chance de se lancer alors qu'Internet n'en était qu'à ses prémises.»*

marketing, avec un chiffre d'affaires annuel qui avoisine les deux millions d'euros pour plus de 90 % de parts de marché. Dix ans synonymes de milliers de rencontres aussi. *«Cela n'a pas toujours été facile, notamment quand on a lancé la formule payante et que tous les utilisateurs ont menacé de quitter le site. Je n'oublierai jamais ce jour-là, d'autant que c'était également la naissance de ma troisième et dernière fille. Mais au final, «RDV» est un carton terrible à tous les niveaux. D'un point de vue relationnel, des milliers de mariages et d'enfants ont pu voir le jour, quelque part grâce à nous. On reçoit de nombreux messages: quelqu'un nous a notamment remercié car il avait rencontré une femme merveilleuse sur le site, qu'il a épousée. Ils ont eu deux enfants. Le plus marrant dans tout ça, c'est que ce couple vivait à quatre cent mètres l'un de l'autre avant de se rencontrer virtuellement.»*

Convaincus que le Web est un merveilleux moyen de faire interagir les gens, et non l'inverse, les deux fondateurs de «rendezvous.be» ont eu comme but initial de tisser des liens intimes entre les utilisateurs. *«On a voulu prouver à nos détracteurs qu'on pouvait mettre en place un service capable de renforcer les relations, au travers d'un outil à haute valeur ajoutée pour le grand public.»* L'idée était excellente. Encore fallait-il mener le projet à terme et fidéliser la puissante communauté Internet. Un art dans lequel Arnaud Huret est passé maître. **Benoît Robaye**



D.R.

Pour une école plus juste, de l'école par

Les comparaisons internationales du type Pisa l'affirment: notre système scolaire n'est pas efficace. Il n'est pas davantage «équitable»: plus qu'ailleurs, les acquis sont dépendants du niveau culturel des parents. La ségrégation sociale entre les écoles y est aussi une des

plus fortes amenant certaines d'entre elles à assumer les élèves en échec, tandis que d'autres bénéficient d'un public «trié».

Face à cette situation, les politiques scolaires de la dernière décennie ont multiplié les réformes. Elles ont

CONCILIER LIBERTÉ DE CHOIX ET ÉQUITÉ AU SEIN DE BASSINS SCOLAIRES

Par Bernard Delvaux et Christin Maroy

Peu de parents sont prêts à remettre en cause le principe du libre choix, car ils ont ainsi le sentiment de mieux maîtriser la scolarisation de leurs enfants. Si cette liberté doit être respectée, elle peut aussi produire des effets pervers. Actuellement, elle encourage la ségrégation sociale des écoles. Ce n'est bon ni pour le «niveau moyen» des élèves, ni pour l'égalité des chances, ni pour la prévention de l'exclusion sociale.

Certes, les inégalités socio-économiques et culturelles ne sont pas créées par le système scolaire. Mais le système tel qu'il fonctionne aujourd'hui tend à en accentuer les conséquences. En particulier, la ségrégation sociale entre écoles n'est pas le simple reflet des inégalités entre leurs zones géographiques d'implantation.

Le système de libre choix favorise en effet trois mécanismes producteurs de ségrégation. Tout d'abord, les choix sont socialement conditionnés: de nombreuses familles défavorisées s'auto-excluent des «bonnes» écoles, et une majorité des familles favorisées évitent les écoles dès que le public s'écarte de leurs «standards». Second mécanisme: il y a une inégalité des ressources matérielles et culturelles pour accéder aux écoles désirées. Troisième mécanisme: l'inégale aptitude à développer des stratégies «gagnantes» pour faire face à une école qui souhaite voir l'enfant partir pour des raisons académiques ou comportementales.

Les écoles sont aussi actrices dans ce jeu inégal. Certaines entretiennent une image d'exigence qui favorise *volens nolens* l'auto-exclusion de publics et mettent parfois en place des stratégies de refus d'inscription. Le système scolaire devient alors un marché peu transparent

où des parents-clients tentent de trouver la «bonne adresse» et font parfois face à des «portiers» qui se transforment en «sorteurs».

Le système actuel de libre choix favorise des mécanismes producteurs de ségrégation sociale entre écoles.

Or la différenciation sociale des écoles renforce les inégalités d'apprentissage: selon l'école, les camarades de classe auront des effets positifs ou négatifs, les attentes des professeurs seront différentes, l'investissement de l'équipe pédagogique se concentrera plus ou moins sur la gestion de «l'ordre». Parfois, faute de moyens ou par démobilité de l'équipe éducative, les situations délicates pourrissent avant d'être «refilées» sans suivi et accompagnement aux établissements prétendument plus aptes à les prendre en charge.

Les écoles et leurs pratiques d'inscription sont la cible du récent décret inscription, qui promet règles et contrôles tatillons. Peu efficace, à nos yeux. Dans un rapport inter-universitaire, nous proposons plutôt de mettre en place 10 à 18 «bassins scolaires» en Communauté française. Instances de négociation, ils auraient pour mission de gérer certains problèmes au cœur des enjeux de compétition entre écoles ou entre familles, parmi lesquels l'affectation et les flux d'élèves entre les écoles. La proposition d'un traitement collectif de préférences ne supprime pas le libre choix des parents, mais transfère la responsabilité de la gestion des inscriptions à un niveau supérieur à l'établissement. Le bassin scolaire, tout en se basant sur les préférences, pourra développer une préoccupation d'équilibrage des publics scolaires par des formules de quotas ou d'incitants. Il s'agit aussi de favoriser, en son sein la coopération entre écoles et réseaux, pour faire face à des problèmes sociaux et scolaires qui ne sont pas seulement l'apanage des écoles «difficiles». ■

Bernard Delvaux est sociologue et chercheur au Girsef. Il est le concepteur de l'idée de bassin scolaire.

Christian Maroy est professeur de sociologie et directeur du Girsef.

D.R.

faut-il réguler le libre choix des parents?

aussi développé le pilotage et l'évaluation. Les établissements scolaires et leurs équipes se sont vus davantage «encadrés» aux plans pédagogique et gestionnaire. Néanmoins, un trait structurel du système est resté inchangé: le libre choix de l'école par les parents.

Selon Christian Maroy et Bernard Delvaux, le récent décret «inscription» y touche à peine, ciblant plutôt la liberté de sélection des écoles. Alors, pour réduire les inégalités, reconnues par tous, faut-il aller plus loin dans la remise en cause de la liberté des parents, ou agir autrement?

LES CONTRE-EFFETS DES «BASSINS SCOLAIRES»

Par Michel Etienne

Pour ses détracteurs, le principe du libre-choix serait générateur d'inégalités sociales par l'instauration d'un rapport de quasi-marché entre le prestataire de service et l'utilisateur. À l'école, c'est moins le prix qui détermine le comportement de l'«utilisateur-consommateur» que d'autres facteurs: le projet éducatif de l'établissement, la qualité de l'enseignement, la proximité du domicile, etc. Ceux qui, dans les universités notamment, prônent de réduire le libre-choix, fondent leur thèse sur l'observation d'une asymétrie des différentes catégories d'utilisateurs dans l'accès à l'information et dans le rapport à l'école. Les publics les plus favorisés développeraient ainsi, davantage que les autres, un comportement «stratégique» pour assurer à leurs enfants une place dans l'école répondant le mieux à leurs critères de choix.

À mon sens, si cette question traverse aujourd'hui davantage le débat scolaire c'est notamment en raison de la diffusion de plus en plus systématique dans la classe moyenne de ces comportements stratégiques autrefois l'apanage des publics plus privilégiés. Entrent ainsi en tension la valeur de la liberté individuelle et le projet d'une école considérée comme vecteur d'une société plus égalitaire. Cette question est, en France, au cœur du débat sur l'évolution de la carte scolaire et, en Belgique francophone, posée dans une étude interuniversitaire qui suggère notamment d'introduire une modalité de «traitement collectif des préférences» dans une organisation par «bassins scolaires».

Outre la question de l'acceptabilité sociale de ces propositions, il faut être particulièrement attentif à deux éléments. D'une part, l'inscription croissante des inégalités sociales et scolaires dans des territoires, à Bruxelles sur une base ethnique (la concentration des populations d'origine étrangère dans certains quartiers) et en Wallonie sur une base socio-économique (l'importante disparité des taux de chômage et de redoublement entre les sous-régions de Wallonie). Dans ce contexte, le modèle de l'assignation scolaire à un territoire peut alors, comme en

France, se retourner contre ceux dont elle prétend assurer la promotion. La proposition de «traitement collectif des préférences», à condition de ne pas limiter les choix au sein d'une zone géographique pourrait, en principe, éviter cet effet pervers.

En introduisant l'obligation pour les parents de marquer leurs préférences, on suscitera une demande légitime d'information, ce qui augmentera les conditions de concurrence entre écoles.

D'autre part, il convient de mesurer l'incidence des différentes propositions sur la dynamique du quasi-marché lui-même. On peut penser, par exemple, qu'en introduisant l'obligation pour tous les parents de marquer leurs préférences sur une liste d'établissements, on suscitera une demande légitime d'information objective sur leur qualité relative. Le premier effet serait alors d'augmenter la demande de transparence sur le quasi-marché scolaire et d'exacerber les conditions de concurrence entre les établissements... que les chercheurs considèrent par ailleurs comme responsables des inégalités dans l'enseignement.

Bref, rien n'est simple, mais l'amélioration de l'équité et de l'efficacité est un vrai défi et l'enseignement catholique y contribue quotidiennement par ses réflexions et ses réalisations propres. Mais ceci est une autre histoire... ■

Directeur général du Secrétariat général de l'enseignement catholique (SeGEC), Michel Etienne fut successivement conseiller économique à la CSC et secrétaire général du CEPSS.



D.R.